



Dernière ligne droite pour les inclusions !

Dans cette newsletter du mois d'avril, nous souhaitons **vous mobiliser pour booster les inclusions** dans les parcours AKO@dom et PICTO, actuellement en expérimentation dans le cadre de l'article 51, dans 16 établissements de la région Grand Est. **L'objectif est d'inclure plus de 2 400 patients, or aujourd'hui nous n'en sommes qu'à la moitié...**

Pourtant, les retours sont très positifs. Une réunion avec les industriels au ministère de la Santé et un webinar avec les établissements, qui ont eu lieu au mois de février, montrent une grande satisfaction vis-à-vis de cet accompagnement, que ce soit de la part des malades ou des professionnels de santé. **Le Dr Lionel Geoffrois, oncologue médical à l'ICL, explique dans une interview ci-dessous les avantages et les bénéfices de ces parcours pour les patients sous immunothérapie.**

Alors, n'attendez plus, **vous avez jusqu'au 16 décembre 2024 pour inclure de nouveaux patients !**

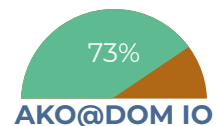
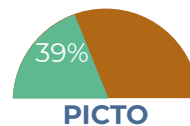
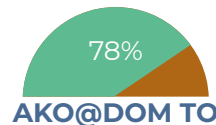
Inclusions, où en sommes-nous ?

Inclusions au 31 mars 2024

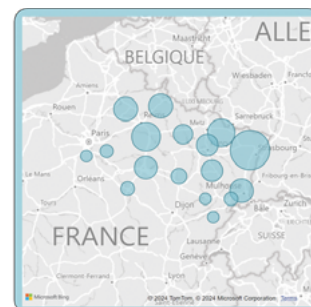
Établissements	Inclusions
Institut Godinot - Reims	305
ICANS - Strasbourg	305
Hôpitaux Universitaires de Strasbourg	217
CH Lunéville	47
CHR Metz - Thionville	47
CH Verdun - Saint Mihiel	42
Centre Hospitalier de Troyes	38
Hôpitaux Civils de Colmar	37
CHI Nord Ardennes	32
CH D'Épinal Émile Durkheim	27
CHU de Reims	25
ICL - Nancy*	12
CHRU Nancy	9
CHR Mulhouse Sud-Alsace Émile Muller	3

* participation à l'article 51 depuis septembre 2023

Mesure de l'atteinte des objectifs



Répartition des patients sur le territoire



Tous les indicateurs de performance atteints !



Moins de 5%
d'effets
indésirables
de grade 3-4



taux de
satisfaction
des patients
entre 93% et
97%



Moins de
1% de
mauvaise
observance

Deux parcours aux nombreux bénéfices pour les patients

Pour beaucoup de patients, **les thérapies orales sont une source d'inquiétude**, car elles sont souvent prescrites dans le cadre d'une dégradation de la maladie. Pourtant, contre-intuitivement, **la thérapie qui leur est proposée est dispensée en ville** par une équipe non spécialisée. Il leur faut donc accepter de poursuivre un traitement en dehors du cadre hospitalier. Les parcours AKO@dom et PICTO **légitiment l'intervention des acteurs de ville**, car ces derniers interviennent sur proposition de l'hôpital et sont coordonnés avec lui. Ainsi, ils **renforcent la confiance du patient dans le traitement**.

Les retours de cette expérimentation sont très positifs. Une réunion avec les industriels au ministère de la Santé et un webinaire avec les établissements, qui ont eu lieu au mois de février, montrent que grâce à cet accompagnement, les patients se sentent **entourés, rassurés et soutenus**. Ils trouvent des **réponses à leurs questions** et gagnent en **connaissance, compétence et autonomie** dans la gestion de leur traitement et de leurs effets indésirables.



« Aujourd'hui, on sait que **si on ne bénéficie pas d'un outil de télésoin et d'un accompagnement, on perd des chances dans notre combat contre la maladie** »

Laure Guérout-Accolas, fondatrice et directrice de l'association Patients en réseau, coporteur du projet AKO@dom-PICTO

Une meilleure anticipation grâce aux échanges entre professionnels de ville et hospitaliers

De leur côté, les professionnels de santé soulignent que ces parcours permettent **une meilleure anticipation des événements indésirables**. Avant la mise en place du dispositif, l'équipe hospitalière n'avait qu'une vision très faible de l'état du patient pendant les périodes où il se trouvait à domicile. Avec cet accompagnement, les échanges en temps réel sur la plateforme lui permettent de suivre **l'évolution des symptômes, la prise des traitements, l'apparition d'événements indésirables** et de procéder à des ajustements **sans attendre les consultations de suivi**.

Il permet également de mieux cerner le besoin de recourir à d'autres professionnels de santé avec **une discussion directe entre les professionnels de ville et hospitaliers**. Ce renforcement des liens et de la coopération ville-hôpital évite aux patients des allers-retours inutiles à l'hôpital.

La **possibilité de passer d'un parcours à l'autre** selon le degré de fragilité du patient est également vécue comme un atout.



« Un de nos patients âgé de 82 ans a présenté un effet indésirable la veille d'un jour férié. Si les choses avaient traîné, **il aurait pu finir en détresse respiratoire**. Mais grâce aux informations transmises dans le cadre du parcours AKO@dom-PICTO, nous avons géré cet incident et le **malade a pu rester à son domicile avec un traitement adapté** »

Dr Laure Pierard, oncologue à l'Institut de Cancérologie Strabourg Europe (ICANS)

Un financement innovant et un circuit de facturation très simple

Le circuit de facturation, qui passe par l'application Continuum+, est jugé simple, fiable et efficace par les professionnels de santé. Ils apprécient le versement direct par la CNAM, avec une gestion qui ne repose pas sur les hôpitaux. Les paiements

sont effectués en temps réel, sans aucune difficulté. Les parcours AKO@dom bénéficient d'un financement innovant, avec le soutien de laboratoires pharmaceutiques.

Un suivi très réactif grâce à une plateforme unique

Tous les expérimentateurs AKO@dom-PICTO utilisent la même solution numérique, ce qui est jugé **unaniment comme une grande force du dispositif**. La plateforme Continuum+ permet une **centralisation des informations**, comprenant notamment l'historique médical, et un **échange instantané des**

données, d'où une prise en charge des patients rapide et efficace. Selon les professionnels de santé, la plateforme permet **une grande réactivité dans la gestion des alertes**, et la possibilité de transmettre des photos facilite la surveillance.



« La plateforme Continuum+ est vraiment un plus ! Elle permet un suivi des malades beaucoup plus fluide. **Les patients qui sont sortis du parcours nous demandent encore si un suivi téléphonique peut être envisagé de notre part** ».

Stéphanie Hauptmann, IDEC aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg (HUS)

L'expérimentation AKO@dom-PICTO se terminera fin décembre 2024. L'évaluation va permettre de décider ou non de la généralisation de ces parcours.

En attendant, une rencontre aura lieu le 3 juillet et réunira l'ensemble des professionnels engagés dans l'article 51 AKO@dom-PICTO pour un partage d'expérience et un dernier point d'étape. Les résultats de l'évaluation intermédiaire seront révélés lors de cette rencontre multisite, qui sera rediffusée à partir de Strasbourg.

INTERVIEW - Dr Lionnel Geoffrois, oncologue médical à Institut de cancérologie de Lorraine (ICL)



- En quoi les parcours AKO@dom et PICTO sont-ils utiles pour les patients sous immunothérapie ?

L'immunothérapie entraîne des effets secondaires spécifiques et il est nécessaire d'informer et d'accompagner

les patients. Ces derniers sont le plus souvent chez eux, et on ne les voit que tous les 15 jours, voire toutes les 4 semaines. Le challenge est de dépister les toxicités le plus tôt possible, afin d'éviter les complications. D'où l'intérêt de ces parcours, qui améliorent l'accompagnement grâce à la collaboration avec les professionnels de santé de ville.

- Quels sont les principaux avantages et bénéfices de ces parcours ?

Le principal avantage est de maintenir un lien régulier entre tous les professionnels qui prennent en charge les patients, et notamment avec l'hôpital, au moment où les malades sont chez eux, c'est-à-dire la majorité du temps. Ils n'ont pas à chercher qui ils doivent appeler ou à partir de quel moment ils doivent alerter.

Le bénéfice majeur est la diminution des complications graves liés aux effets indésirables, grâce à un diagnostic et une prise en charge précoce.

- Quels retours avez-vous, que ce soit de la part des patients ou des professionnels de santé ?

Les patients sont satisfaits et rassurés de voir que les personnes qui les suivent en ville communiquent sans difficulté avec les professionnels de santé hospitaliers. Si une infirmière libérale envoie un message sur la plateforme, il est vu en premier par l'infirmière dédiée de notre établissement, et en cas de suspicion de gravité, elle alerte l'oncologue, qui répond soit par un message, soit donne rendez-vous au malade.

Les infirmières libérales que nous avons sollicitées pour participer à ce parcours ont quasiment toutes accepté. Elles estiment que cela crée un lien différent avec les patients et elles apprécient la communication directe et rapide avec les professionnels hospitaliers.

Et pour nous, établissement de santé, ces parcours facilitent la prise en charge et sont sécurisants. Sans eux, lorsque le malade est chez lui, même s'il a reçu une

bonne information, il est rare qu'il donne l'alerte sur ses effets indésirables. Il a tendance à penser : « j'ai tel symptôme, mais je retourne à l'hôpital dans dix jours, donc je vais attendre », ou « je ne vais pas déranger », ou encore « ce n'est rien ». Donc ce système permet d'avoir un meilleur accompagnement. Les infirmières estiment qu'elles engagent leur responsabilité dans le suivi des patients dans le cadre de cette expérimentation, donc elles sont extrêmement vigilantes et nous font beaucoup de retours. Quand il y a une situation un peu critique, on est alerté tout de suite.

- Actuellement, peu de patients sont inclus dans les parcours Immuno, comment l'expliquez-vous ?

Je ne l'explique pas, car on a de plus en plus de patients sous immunothérapie et les bénéfices de ces parcours sont évidents. C'est important de booster les inclusions pendant que l'expérimentation est en cours, afin de savoir s'il faut la généraliser et sortir du cadre de l'article 51.

- Justement, souhaitez-vous que ces parcours soient généralisés au niveau national ?

Ce serait bien en effet qu'il y ait un système uniformisé sur tout le territoire. Dans notre établissement par exemple, nous allons continuer à travailler avec ce type d'accompagnement dans l'attente des résultats de l'expérimentation.

Cela permettrait également de collecter des données de masse, car plus on aura de données, plus on aura de réponses aux questions que l'on se pose.

Retrouvez notre vidéo de présentation AKO@dom-PICTO : une expérimentation innovante pour les patients du Grand-Est traités par thérapies anticancéreuses orales et/ou immunothérapie.



Vous avez des questions, des idées à partager, vous souhaitez témoigner ?

Contactez nos référents :
NEON : nathalie.fabie@rrcge.org
Continuum+ : ludmila.brun@continuumplus.net
Site web : continuumplus.net/actualite

Les parcours AKO@dom bénéficient du soutien institutionnel des laboratoires



ONCOLOGIE